

A Perte de Vue
présente
en coproduction avec 24 Images & TVR

NOS THEATRES

Un film de
Julie Charrier & Yvan Schreck

Réalisation **JULIE CHARRIER & YVAN SCHRECK**, sur une proposition de **JULIE CHARRIER**
Productrice déléguée **COLETTE QUESSON**, Producteur associé **FARID REZKALLAH**, Musique originale **DAVID BABIN (BABX)**
Image **YVAN SCHRECK GUILLAUME KOZAKIEWIEZ EMMANUEL ROY** Montage **YVAN SCHRECK** Son **BRUNO AUZET, ETIENNE FOYER**
Étalonnage **JEAN-PHILIPPE LEJEUNE** Montage son et mixage **FREDERIC HAMELIN** Assistantes **INES LUMEAU MARGAUX PABOIS**
A PERTE DE VUE, en coproduction avec **24 IMAGES** et **TVR**, soutenue par la **VILLE DE RENNES**.
Avec la participation du **CNC**. Avec le soutien de la **REGION BRETAGNE**, de la **PROCIREP**, **Société des Producteurs** et de l'**ANGOA**.

DOSSIER DE PRESSE

Documentaire - 2022 - 55'
A Perte de Vue

Avec les élèves de la promotion X du TNB,
Pascal Rambert, Arthur Nauzyciel,
Laurent Poitrenaux, Rachid Ouramdane

A PERTE DE VUE

24 IMAGES



CNC

PROCIREP

ANGOA

RÉSUMÉ

Ils sont une vingtaine à avoir traversé trois années d'études ensemble dans la prestigieuse *École du Théâtre National de Bretagne* à Rennes, dirigée depuis 2017 par Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux, dans une forme innovante d'enseignement. De l'introspection vécue avec force pendant le confinement à l'exposition scénique de leurs propres rêves dans *Dreamers* créé avec Pascal Rambert, nous observons la place de leur personnalité dans leur travail de jeu. Nous faisons le portrait de jeunes artistes engagés dans un choix de vie, qui, dans le flottement général du monde, se saisissent de la question de l'art et font de *Nos théâtres*, leurs théâtres pour demain.



QUATRE QUESTIONS À JULIE CHARRIER & YVAN SCHRECK

Julie, Yvan, d'où est partie cette envie de film ?

YS : Après avoir co-réalisé le documentaire, *Nous la danse*, autour des étudiant.e.s du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (CNDC), nous avons envie de poser à nouveau notre regard sur la jeunesse d'aujourd'hui en écoles d'art. Ce sujet nous semble à tous deux crucial, et d'autant plus fort que nous traversons une période où les choses « non essentielles » sont constamment remises en cause et malmenées, non seulement par le politique, mais également par la société dans son ensemble. Je me disais qu'il fallait y croire très fort pour se lancer corps et âme vers des métiers si fortement menacés et incertains. Je trouve qu'il n'y a rien de plus beau que de filmer la ténacité d'un rêve sur le visage de la jeunesse. Lorsque nous avons rencontré pour la première fois en repérages les élèves de la promotion X du TNB, nous avons été touchés par ces vingt étudiants.es, qui portaient tous et toutes ce feu à l'intérieur. C'est rare et magnifique, et j'espère que le film en porte le témoignage.

JC : Nous souhaitons poursuivre notre quête autour de la transmission du sensible, de la construction de sa singularité au sein d'un groupe. Observer cet âge si vertigineux où tout est possible et où chaque choix détermine un chemin de vie. L'École du TNB nous permettait de rencontrer des étudiant.e.s en théâtre dans une pédagogie innovante.

Quels ont été vos choix, une fois que le tournage vous a mis en contact avec les élèves ?

YS - Ils ont été très difficiles et longs à approcher. Nous avons commencé par filmer un peu à l'aveugle, sans colonne vertébrale. Un film choral n'est jamais une affaire simple à articuler. Nous savions que notre contrainte était de tourner à une seule caméra, d'avoir une sorte d'unicité du point de vue, dans laquelle le hors-champ occupe une place prépondérante. Nous avons commencé le film avec des entretiens Zoom enregistrés sur nos ordinateurs, pendant le premier confinement. Au vu de la force des témoignages que nous recevions, nous avons vite su que nous allions les incorporer au récit. Quand le contexte l'a rendu possible, nous sommes allés à Rennes suivre les différents travaux qui étaient au programme de l'École. Il y avait là une grande diversité qui donnait aux images que nous faisons un esprit assez éclaté et peu homogène. Nous avons fait le choix très tôt de ne pas utiliser de voix *off* ni d'interviews frontales pour nous extraire le plus possible d'un langage documentaire classique.

À mi-tournage environ, nous avons commencé à filmer les séances de travail avec Pascal Rambert. Très vite, nous avons compris que c'est autour de cette table que nous allions articuler le film.

Pourquoi avoir centré le film sur le travail de création mené avec le metteur en scène Pascal Rambert ?



JC - Ce travail se penchait exactement sur ce qui nous anime : la construction de l'inconscient et la projection du sensible en temps qu'artiste. En suivant la construction de la pièce *Dreamers* que Pascal a écrite pour elles et eux, on parle de notre monde de ses forces et de ses faiblesses, du théâtre, du groupe, de la solitude. Tout ce que nous souhaitions aborder nous a été offert.

YS - Les paroles qui étaient données à Pascal par les vingt étudiants.es contenaient tout ce que nous cherchions au sens le plus large. Pascal est vraiment un personnage en or à filmer. Et les vingt élèves

comédiens.nes qui déversent _dans cette sorte de bulle de rêves_ du désir, de l'inconscient, des émotions, des fragments de vie... Ils offrent au théâtre toute la richesse de leurs théâtres intérieurs, c'est une situation inespérée pour un cinéaste, enfin, quelqu'un dont le métier est de garder la trace de ce qui passe *ici et maintenant*. Dans notre temps, terrible et trouble.

Je pense que nous étions là où seul le cinéma pouvait se tenir. Le moment avant le travail du comédien, ce qui précède la parole et les gestes de la scène. Nous ne voulions pas faire un film sur la performance de l'acteur ou encore un *making off* sur la construction de *Dreamers*. Ne volons pas au théâtre ce qui lui appartient, et j'espère que le public pourra un jour voir cette pièce car elle complète de façon très mystérieuse le film que nous avons fait et inversement.

Quelle est votre vision sur le travail des jeunes acteur.rices aujourd'hui ?

JC - Je suis très touchée par leur richesse, tant dans la variété de leurs pratiques instrumentales, chorégraphiques, poétiques et théâtrales, que par leur intensité de vie.

YS - Dans le cadre de ce que nous avons pu observer au TNB, il m'est impossible de limiter cette question au travail spécifique de l'acteur. Nous avons filmé là des artistes à part entière.

Je ne peux que citer Alice Kudlak qui dit dans le film :

« J'ai besoin de nouveaux récits, car le monde m'échappe, il est de plus en plus incompréhensible et les mots d'avants et les fictions d'avant semblent insuffisantes à nommer ce qui nous attend. »

Je pense que nous en sommes tous là, et que c'est cela, le travail qui les attend : inventer des nouveaux récits pour nommer ce qui nous arrive. C'est un seuil terrible et beau en même temps. Olga dit dans un de ses rêves :

« On ne sait pas si c'est la promesse d'une grande vie, ou si c'est le début d'une grande catastrophe... »

Pour la musique, nous avons décidé de ne quasiment pas montrer d'images à David Babin (Babx). Je lui ai parlé des jeunes, de leurs désirs, de leur écriture, et de ce qui s'était joué autour de cette table avec Rambert. Je lui ai montré un court extrait de l'orgie qu'ils ont travaillés avec Rachid Ouramdane.

Très vite, il a composé ce thème superbe qui fait penser aux films de Myazaki, dans lesquels ce sont des enfants qui sont pris dans la tourmente de l'Histoire et qui finissent par sauver le monde.

Maintenant les vingt de la promotion X savent ce qu'il leur reste à faire... S'ils pouvaient juste ne pas trop tarder, parce que ça souffle fort en ce moment !!



L'ÉCOLE DU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE

Centre Européen Théâtral et Chorégraphique

L'ÉCOLE, UN LABORATOIRE AU COEUR DU TNB

Fondée en 1991 et située au coeur du théâtre, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteurs et actrices à travers un cursus de 3 ans. En septembre 2018, un nouveau projet pédagogique a été mis en place pour l'arrivée de la 10e promotion. Arthur Nauzyciel a souhaité en partager la conception avec l'acteur Laurent Poitrenaux en le nommant responsable pédagogique associé de l'École.

À l'image du TNB, ce projet développe une formation de l'acteur·rice pluridisciplinaire et ouverte sur l'international. L'École est un laboratoire, un lieu d'expériences et de recherche dont l'enjeu est de transmettre et d'inventer un rapport sensible au monde, pour que chaque élève développe sa singularité d'acteur tout en se constituant ses propres outils au cours des apprentissages. Les élèves doivent se préparer à construire un théâtre qui sera le leur dans le monde à venir.

UNE ÉCOLE OUVERTE À TOUTES ET À TOUS

L'École est une formation supérieure gratuite qui s'adresse aux jeunes de 18 à 30 ans souhaitant devenir comédien·nes. Elle veille à ce que soit représentée la diversité de la jeunesse et de la société parmi les élèves retenu·es. Afin de faciliter l'accès aux études, des bourses peuvent être accordées en lien avec nos partenaires (CROUS, Mécènes). Actuellement, 40 % des élèves sont bénéficiaires d'un programme de bourses.

UN CONCOURS D'ENTRÉE INNOVANT

Tous les 3 ans, l'École sélectionne une promotion de 20 élèves à parité femmes/hommes. En 2018, le concours a changé de forme et de philosophie (dossier de création, auditions longues, stage collectif), mettant l'accent tant sur la personnalité que sur le savoir-faire des candidat·es, attirant ainsi de nouveaux profils. L'École a accueilli sa 11e promotion en septembre 2021.

Ce projet pédagogique, qui se veut résolument contemporain et empirique, interroge la transmission en proposant une expérience d'égal à égal, d'artiste confirmé à artiste en devenir. Pas de hiérarchie de maître à élève, mais une soif de passer le savoir, de transmettre l'expérience de jouer ensemble, de regarder et d'être regardé.

Directement en prise avec les réalités du milieu professionnel, la formation repose sur une pratique intensive du théâtre au travers d'ateliers menant à des créations sous la direction d'artistes en activité, le plus souvent associé.es au TNB. Stages, masterclasses et rencontres sont pensés en écho à la programmation du TNB et croisent toutes les disciplines : théâtre, musique, danse, performance, arts plastiques, cinéma, radio.

Les étudiant.es sont fortement sollicité.es pour utiliser les medium numériques et audiovisuels comme outils et matière à leurs projets. Le fonctionnement et l'organisation de leur cursus sont basés sur une conscience collective et une autogestion des lieux de vie et espaces de travail qu'ils partagent à l'école.

En première année, des cours théoriques sont assurés par les enseignant.es du département Arts du spectacle de l'Université Rennes 2, et par des intervenant.es choisi.es par l'École.

Dès la deuxième année, il n'y a plus de cours, mais des rencontres d'univers artistiques et des découvertes de processus de création.



PASCAL RAMBERT

Auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe

En 2016, il reçoit le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Pascal Rambert est artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze (ES) de 2014 à 2021, et auteur associé au TNS depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants.

Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement en Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Russie, Asie, Moyen-Orient. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et réalise des courts métrages. Ses textes sont édités en France aux Solitaires Intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues.

Sa pièce *Clôture de l'amour* (créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey) est jouée plus de 200 fois, et traduite en 25 langues.

En 2019, il ouvre le Festival d'Avignon avec sa nouvelle création *Architecture* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En 2020, il crée *3 annonces* et il écrit *Mes frères* pour Arthur Nauzyciel, qu'il met en scène et interprète au Festival TNB 2021.

ARTHUR NAUZYCIEL

Metteur en scène, comédien et directeur du TNB depuis 2017

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, Arthur Nauzyciel entre en 1987 à l'école du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il met en scène *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* (1999). Il construit sa carrière aussi bien en France qu'à l'étranger : *Black Battles With Dogs* (2001) à Atlanta ; *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003) à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires ; *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) à Boston ; *Julius Caesar* de Shakespeare (2008) à Boston et au Festival d'Automne ; *Ordet (la Parole)* de Kaj Munk (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après Yannick Haenel (2011) et *La Mouette* de Tchekhov (2012) au Festival d'Avignon ; *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016) à Séoul ; *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils (2018) au TNB ; et *Love's End* (2019), version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, à Séoul. Pour l'opéra, il met en scène *Red Waters* (2011) de Lady & Bird, qu'il recrée en 2022 à l'Opéra de Rennes, et *Le Papillon Noir* (2018) de Yann Robin et Yannick Haenel, présenté cette saison au TNB. Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour *De mes propres mains* (2015) et *L'Art du Théâtre* (2017), présentés au TNB en 2019. Cette collaboration se poursuit avec *Architecture*, créé au Festival d'Avignon et présenté au TNB en 2019 ; *Love's End*, et enfin *Mes frères* qu'il met en scène et interprète au Festival TNB 2021. En 2023, il créera une nouvelle version de *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* avec notamment 7 jeunes acteur·rices issues de la promotion 10 de l'École du TNB.

LAURENT POITRENAUX

Comédien, responsable pédagogique associé à l'École du TNB

Laurent Poitrenaux est un acteur virtuose dont le nom est associé à ceux de l'écrivain Olivier Cadiot et du metteur en scène Ludovic Lagarde. Tous trois déploient une aventure fascinante ponctuée de spectacles mémorables : *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves* (présenté en 2020 au TNB), *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire*, *Un mage en été*, *L'Avare* (au TNB en 2016). Pour Ludovic Lagarde, il joue également dans *La Collection* (créé au TNB en 2019) et *Quai ouest* de Koltès (créé en 2021 au TNB). Arthur Nauzyciel le dirige aussi régulièrement : *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*.

Au cinéma, on a pu le voir dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper, dans la série *OVNI(s)* d'Antony Cordier et plus récemment dans *Les Promesses* de Thomas Kruithof (2022).

NOUVEAU CONCOURS DU TNB extraits de presse

TV5 Monde -16 mars 2018

Pour diversifier le profil des comédiens, le Théâtre national de Bretagne réforme son concours

Dirigé pour la première fois en 26 ans par un artiste, le Théâtre National de Bretagne (TNB) de Rennes a décidé de réformer le projet pédagogique de son école et de son concours pour la rendre accessible aux jeunes issus de milieux "où la culture est absente".

« Ça fait 50 ans qu'on n'a pas essayé de faire des concours différemment », s'étouffe le comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel, qui a pris ses fonctions en 2017 et dont l'audace réformiste suscite des critiques relayées jusque dans une lettre de la Direction générale de la Création Artistique (DGCA).

« Jusque-là, explique-t-il à l'AFP, on demandait de jouer une scène classique et une scène contemporaine de quelques minutes. Les candidats étaient généralement préparés grâce à des cours particuliers : on voit surtout les professeurs qui les font répéter mais pas les élèves. »

« C'est bien de juger sur une scène mais il faut aussi travailler sur le désir et l'idéal des gens », argumente le directeur, ancien élève d'Antoine Vitez au Théâtre de Chaillot.

L'enfant des Ullis (région parisienne), « venu d'un milieu pas cultivé » et que « rien dans (son) histoire familiale destinait à diriger un théâtre », a voulu bousculer les codes en interrogeant d'abord les motivations des candidats, projetés dans un rôle de créateurs engagés et pas seulement d'interprètes. Il a décidé d'ouvrir l'école du TNB et de la « rendre moins intimidante, accessible aux gens qui viennent de milieux où la culture est absente. »

Lors de la première phase du concours, les candidats étaient appelés à remplir en ligne un dossier de création, contenant deux vidéos tournées au portable et un questionnaire, conçu par un collectif d'artistes. « Nous choisissons les candidats et ils nous choisissent », insiste M. Nauzyciel. Les questions posées ont paru déroutantes et soulevé des inquiétudes, relayées dans la lettre de la DGCA. Exemple : « Qu'est-ce qu'un acteur engagé ? Si vous aviez plusieurs vies que feriez-vous ? Quand et comment allez-vous mourir ? ». Nous posons des questions d'acteur qui engagent l'imaginaire de l'acteur", justifie Arthur Nauzyciel, accusé de s'immiscer dans l'intime et de favoriser les candidats qui sont à l'aise à l'écrit. Au contraire ! « Ce n'est pas un concours élitiste » et s'il fallait juger sur l'orthographe, « 80 % des dossiers seraient passés à la trappe ». « On ne recrute pas une classe de profs de français » et « on n'attend pas des oeuvres littéraires ».

L'idée est de « repérer des impulsions qui n'ont pas été exprimées au sein de la famille, de l'école, de l'environnement ». Arthur Nauzyciel s'insurge contre « le mépris qu'on a de ces jeunes, regardés de haut, considérés comme incapables d'écrire en trois semaines ».

« Ce qui me choque, c'est l'idée selon laquelle les jeunes des milieux défavorisés ne seraient pas capables de saisir le langage du théâtre, dit-il, ajoutant que les dossiers les plus intéressants de sont pas forcément à Sciences Po ou Arts et Spectacles. »

Pour lui, « chaque école doit défendre une originalité, sinon on est dans le formatage. »

Libération 2 mars 2018, extraits...

Emporté par son élan, le 9 février à minuit, il se rend compte qu'il vient de poser 50 questions à 1 100 jeunes gens...

A la question « Pourquoi le TNB ? » certains ont répondu : « c'est le premier concours de ma vie où on me demande davantage que deux scènes et un chèque ». Ou encore : « les scènes de trois minutes, j'en ai avalé, ça a été désagréable, mécanique, et c'est la chose la plus anti-théâtrale du monde. »

Il y a l'envie de créer un groupe engagé, le plus divers possible ; et de renouer avec une nécessité absolue. Pour ça, il faut leur offrir de l'espace pour qu'ils puissent parler d'eux.

Les jeunes de la classe préparatoire pour l'égalité des chances de Saint-Etienne y ont vu, contre toute attente, « une liberté ». Pas une intrusion dans leur intimité mais un appel à l'auto-fiction. « Finalement, ça leur a paru excitant, pas plus socialement discriminant qu'une scène obligatoire en alexandrins comme au CNSAD. » Pour les vidéos, dont certaines ont été postées sur You Tube, ils ont imaginé de vraies mises en scène : sur leur vélo, dans leur chambre ou sous la neige.

Les trois ans de formation ont été repensés, explique Nauzyciel, « un côté tradi que je revendique : on se construit à travers les rôles, ce qu'on dit, un acteur grandit grâce au texte. » L'élève travaillera un grand rôle toute l'année. Les élèves auront un lieu, et joueront tous les soirs pendant un an, « pour éprouver la répétition, la dureté du théâtre », dit Vincent Macaigne qui a soufflé l'idée.

Vincent Macaigne conclut : « C'est tellement dur qu'il faut mieux leur dire tout de suite qu'il va falloir beaucoup de rêve et de désir, c'est ça la vérité. Acteur ? ce ne sera pas autre chose qu'un chemin d'artiste. »

JULIE CHARRIER, co-réalisatrice

Elle danse tous les jours ou presque de 4 à 20 ans, puis découvre au CNDC (Centre National de Danse Contemporaine) que le mouvement peut se décliner autrement. Elle suit alors un Master de cinéma, motivée tout particulièrement par les vidéos danse. Elle s'oriente vers la production de documentaires et de captations principalement orientée vers la danse contemporaine.

Comme conseillère, puis éditorialiste et réalisatrice, elle participe à la naissance et au développement de www.numeridanse.tv.

Elle coordonne pour l'ACCN et la Délégation à la danse, la numérisation des archives audiovisuelles des CCN et crée le site www.30ansdanse.fr. En 2016 et 2017, elle assure la direction artistique et la production de la collection de réalité virtuelle "Histoires d'espaces" pour France Télévisions et le Festival d'Avignon.

En 2018, elle produit et co-réalise avec Yvan Schreck, *Nous, la danse*, un documentaire pour France 3 Pays de Loire, sur les étudiants.es du CNDC.

En 2019, elle imagine et produit pour le théâtre de la Manufacture, Avignon, la performance in situ *Désormais si proches* de Julie Desprairies en lien avec l'arrivée du tramway à Avignon.

En 2020, elle assure la direction éditoriale et la réalisation des contenus du site <https://www.festival-experiences.com> pour le Festival d'Avignon. Les artistes présentent leurs œuvres et leur travail tout en donnant accès à leurs archives et documents de travail inédits.

En 2021, elle écrit pour Arte concert la série *Sur le Pont d'Avignon*, 9 courts-métrages qui invitent les chorégraphes et compositeurs contemporains à ré-enchanter le Pont et sa chanson.

YVAN SCHRECK, co-réalisateur

Après des études de philosophie, Yvan Schreck apprend en autodidacte la réalisation de films et le cadre. C'est avec le chef opérateur Jean-Yves Escoffier (*Mauvais sang*, *Les Amants du Pont neuf*, *Will Hunting*) qu'il complète sa formation lors du tournage de *Polygono Sur* à Séville en 2001. Depuis il partage son activité professionnelle entre la réalisation de documentaires, le cadrage et la lumière principalement dans le domaine de la musique et de la danse à l'image (**Les Saisons Volatiles** film album co-réalisé avec David Babin (Babx), diffusé sur Culturebox. Prix du meilleur film expérimental au festival de Copenhague 2019)

Histoires de est une collection de film musicaux créée par Yvan Schreck et Samuel Thiebaut qui invite des réalisateurs de films et des musiciens à intégrer la musique filmée dans un récit cinématographique. Plusieurs épisodes sont produits entre 2016 et 2019 avec les artistes suivants.es : Babx, Arno, Rodolphe Burger, Izia, Barbara Carlotti, Supersonic, Elise Caron, Dominique A, The Rodeo.

Nos théâtres est son deuxième film documentaire co-réalisé avec Julie Charrier, après *Nous, la danse*, sur le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, en 2018. Il réalise seul des films documentaires et des films musicaux. Actuellement en développement, *Aka*, la musique traditionnelle des Pygmées de la tribu Aka dans la forêt équatoriale Congolaise.

BABX, compositeur

David Babin -dit Babx- a sorti six albums « Babx », « Cristal Ballroom », « Drones Personnels », « Cristal Automatique #1 » et « Ascensions » et a remporté de nombreux prix et nominations : Prix spécial du Jury au « Prix des Indés », Grand prix de l'Académie Charles Cros, Prix Lucien Barrière, nomination au Prix Constantin, nomination aux Victoires de la Musique.

Parallèlement à ses propres productions, il écrit, réalise et produit de nombreux albums (Camélia Jordana, « L », Grand Corps Malade, Julien Doré...).

Il compose également pour la danse (Kaori Ito, Salia Sanou) et le cinéma, et collabore avec de nombreux et nombreuses musicien.nes d'horizons ouverts et différents (Thomas de Pourquery, André Minvielle, Marc Ribot, Archie Shepp, Jeanne Added, Sandra N'Kake, Dorothee Munyaneza....).

Il fonde son propre label « Bisonbison » en 2015 sur lequel il accompagne ses propres productions mais aussi celles d'autres artistes (Gregory Dargent).

Il vient de sortir « *Les Saisons Volatiles* », film-album, co-réalisé avec Yvan Schreck et travaille à l'écriture d'une forme opératique.



EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Auteurs & Réalisateurs / **Julie Charrier & Yvan Schreck**

Musique Originale / **David Babin (Babx)**

Chef opérateur & cadreur / **Yvan Schreck, Guillaume Kozakiewiez, Emmanuel Roy**

Son / **Julie Charrier, Etienne Foyer, Bruno Auzet**

Chef monteur / **Yvan Schreck**

Assistant monteur / **Yvan Désarménien**

Étalonnage / **Jean-Philippe Lejeune**

Montage son et mixage / **Frédéric Hamelin**

Assistants de production / **Inès Lumeau, Margaux Pabois**

Productrice déléguée **A PERTE DE VUE / Colette Quesson**

Producteur associé **24 IMAGES / Farid Rezkallah**

En coproduction avec **TVR**, avec le soutien de **Rennes Métropole**.

Avec le soutien de la **Région Bretagne**, en partenariat avec le **CNC**.

Avec la participation du **CNC Spectacle Vivant**,

et le soutien de la **Procirep** – Société des Producteurs & de l'**Angoa**.

LA SOCIETE DE PRODUCTION

Initiée en 2011 par Colette Quesson, **A PERTE DE VUE** produit des courts et longs métrages, documentaire et fiction, et des courts métrages d'animation. Nous aimons produire des films qui ouvrent grand l'horizon ! Affirmer des styles, élever et remuer les spectateurs ! Veiller sur les projets depuis le développement jusqu'à la diffusion... Nous sommes convaincues de l'intérêt de la coproduction inter-régionale et internationale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

Contact presse et distribution :

Colette Quesson / A PERTE DE VUE
+33 6 13 33 16 17
production@apertedevuefilm.fr

www.apertedevuefilm.fr

Version originale en français
Sous-titrage en anglais

2022 / 55' / HD Couleur / 1:85 / Son 5.1
Format de diffusion / DCP & APR
ISAN N°0000-0005-AA49-0000-L-0000-0000-B

A PERTE DE VUE

24 IMAGES



PROCIREP ANGOA